



Erich Fehr
Maire de Bienne

Seule la parole fait foi

Conférence nationale contre la pauvreté du 22 novembre 2016

Chers représentantes et représentants des autorités fédérales,
cantonales et communales,
Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux que cette importante conférence se déroule
aujourd'hui à Bienne.

Je vous souhaite des discussions intéressantes et animées
ainsi que des nouvelles perspectives. J'espère aussi que vous
aurez le courage d'apporter des idées et des approches peu
conventionnelles.

Vous participerez aujourd'hui à une conférence ambitieuse et
variée. Le riche programme promet des débats fructueux. Je
trouve aussi intéressant et judicieux que vous vous rendiez
parfois sur le terrain, afin d'y réaliser en quelque sorte une
«recherche *in situ*», puisque vous visiterez des exemples
grandeur nature réussis de lutte ciblée contre la pauvreté
(→ Association Casanostra, visite d'appartements et atelier de
travail sur la question du logement).

La photo illustrant l'invitation à la conférence m'a longuement
interpellé. On y voit les corps de deux personnes –
probablement des hommes – vêtues de manière assez
négligée. Ces personnes sont assises sur un banc qui ne
semble pas tout neuf, derrière un tapis passablement usé.

On ne sait pas trop ce qu'elles font sur ce banc. Elles attendent
probablement quelque chose, mais on ne le sait pas vraiment.

Que nous dit cette photo ?

J'ai l'impression qu'elle évoque une certaine détresse des personnes assises. Leurs habits et le contexte dans lequel elles se trouvent laisse entendre qu'elles sont pauvres. En tout cas, on représenterait différemment une situation de richesse matérielle.

Et pourtant, dans notre pays, la pauvreté n'est souvent même pas perçue extérieurement. Elle se passe en quelque sorte dans l'ombre. Lorsque nous nous marchons dans nos rues, nous ne la voyons souvent même pas, du moins pas aussi fréquemment qu'à Berlin, sans même parler de Bucarest ou de Belgrade.

Dans sa célèbre «Ballade de la vie agréable», Bertolt Brecht a résumé cette situation ainsi.

Je cite:

«Certaines personnes sont dans l'obscurité et d'autres dans la lumière. Et l'on voit celle qui sont dans la lumière, mais pas celles qui sont dans l'obscurité.» (*traduction libre*).
(Fin de citation).

Cette situation marque les consciences et donne à tort l'impression à de nombreuses personnes, aussi en politique, que la pauvreté ne constitue pas un si grand problème en Suisse.

Pourtant, la pauvreté a de nombreux visages.

Elle peut de plus en plus toucher la classe moyenne; tant les jeunes familles que les personnes âgées, les familles monoparentales que les personnes divorcées.

La pauvreté est complexe et souvent synonyme d'exclusion de la vie sociale et culturelle.

Et les personnes concernées par la pauvreté ont souvent honte de s'annoncer auprès des services publics concernés. Ainsi, de nombreuses personnes retraitées qui, en vertu de la loi, pourraient bénéficier de prestations complémentaires à l'AVS renoncent à ce droit.

Parfois par ignorance, mais parfois aussi par gêne.

Dans ce contexte, je profite de l'occasion pour vous rappeler que les prestations complémentaires ont été introduites il y a exactement 50 ans et que cet instrument sensé et ciblé a contribué de manière décisive à lutter contre la pauvreté des personnes âgées, et continuent à le faire. La réforme en cours des prestations complémentaires doit conserver ces acquis centraux, quelles que soient les solutions choisies.

Mesdames et Messieurs,

La politique sociale, c'est cependant bien plus que la lutte contre la pauvreté. La politique sociale doit être comprise de manière globale. Elle doit être comprise en tant que force créatrice d'un état de droit démocratique. La politique sociale touche ainsi de nombreux domaines politiques.

Un urbanisme judicieux et prévoyant mise sur une mixité sociale et prévient la formation de ghettos – ici les personnes aisées, là celles en situation de pauvreté.

Un droit du bail efficace fait aussi partie de la politique sociale, sans même parler de la politique de la formation – je pense tout particulièrement aux écoles publiques gratuites dans lesquelles les enfants issus de toutes les couches sociales doivent être représentés – qui doit garantir l'égalité des chances à tous les niveaux et agir ainsi préventivement contre la pauvreté.

Si l'on ne mène pas une politique sociale efficace et comprise de manière globale, la pauvreté s'installera tôt ou tard.

Armut wirkt ausgrenzend, stigmatisierend und lähmend.

Und vor allem: Armut wird, so belegen es Studien, oftmals weitervererbt. Solche Befunde sind alarmierend und bedürfen einer nachhaltigen Korrektur.

Zudem ist hervorzuheben, dass die tatsächliche Wahrnehmung des Stimm- und Wahlrechts ein Mindestmass an materieller Sicherheit und Bildung voraussetzt.

Anders ausgedrückt:

verbreitete Armut und Demokratie vertragen sich an sich nicht. Demokratie setzt mündige Menschen voraus, die über eine gewisse Bildung und soziale Sicherheit verfügen. Sind diese Rahmenbedingungen nicht gegeben, ist eine echte, auf Teilhabe ausgerichtete Demokratie nur schwerlich vorstellbar. Von da her ist die Bekämpfung bzw. Verhinderung von Armut ein *staatspolitisches Anliegen erster Güte*.

In diesem Kontext spielen *Städte* eine wichtige, ja zentrale Rolle. Denn sie sind eigentliche Frühwarnsysteme, was soziale Probleme und Tendenzen anbelangt.

Umso mehr müssen sie konsequent angehört und in der Bundespolitik vermehrt institutionell eingebunden werden.

So geht es nicht an, dass Städte bei wichtigen sozialpolitischen und anderen zentralen Entscheidungen auf Bundesebene vom Entscheidungsprozess ausgeschlossen bleiben bzw. nur "en passant" einbezogen werden.

Schon allein die Tatsache, dass nahezu 3 von 4 Personen in diesem Land in Städten und Agglomerationen leben zeigt, dass dieses wiederholt vorgetragene Postulat seine absolute Berechtigung hat, ja sich geradezu aufdrängt.

Es stört mich in diesem Zusammenhang, dass Art. 50 der Bundesverfassung, wonach der Bund bei seinem Handeln auf die besondere Situation der Städte Rücksicht zu nehmen hat, leider oftmals nicht mit der gebotenen Konsequenz und Ernsthaftigkeit zur Anwendung kommt.

Hier erwarte ich von den Bundesbehörden mehr Fingerspitzengefühl – und vor allem auch das Einhalten der Verfassung. Das heisst für mich konkret, dass Städte frühzeitig und umfassend über Vorhaben auf Bundesebene orientiert und konsultiert werden müssen, d.h. die Städte müssen mitgestalten können.

Meine Damen und Herren

Kluge Politik nimmt Warnhinweise aus der Mitte der Gesellschaft frühzeitig wahr. Werden solche Warnhinweise rechtzeitig wahrgenommen, kann eine präventive Politik einiges zur Schadensminderung beitragen oder, im Idealfall, Probleme erst gar nicht entstehen lassen.

Man verstehe mich nicht falsch:
Politik kann nicht "alles", aber sie kann und muss mehr tun als das blosses Verwalten des Bestehenden.

Anders formuliert: Rechtzeitige Problemerkennung ist Aufgabe einer jeden vorausschauenden, präventiven Politik.

Stichwortartig erwähne ich zu unserem hier interessierenden Thema folgende Merkmale:

- Wer auf dem Arbeitsmarkt seine Qualifikationen zu verlieren droht bzw. diese nicht in genügendem Ausmass erworben hat, ist früher oder später armutsgefährdet. Daher sind eine gute Bildung mit spezifischen Weiterbildungsmöglichkeiten – namentlich auch für Arbeitnehmende über 50 - unabdingbare Pfeiler einer präventiven Politik.

Diese muss alles daran setzen –und darauf bestehe ich mit Nachdruck – dass wir Chancengleichheit durchsetzen und ein jeder und eine jede –unabhängig von der jeweiligen sozialen und gesellschaftlichen Herkunft – befähigt wird, sich in den Arbeitsmarkt zu integrieren bzw. gefragter Teilnehmer des Arbeitsmarktes zu bleiben, und dies ein Leben lang.

Um unser duales Berufsbildungssystem beneidet uns, zu Recht, das Ausland – weltweit. Wir müssen umso mehr Sorge zu ihm tragen, weil es auch in der Lage ist, lernschwächere Personen und bildungsfernere Schichten zu einer guten Ausbildung zu verhelfen bei maximaler Durchlässigkeit für eine spätere Laufbahn.

- Die Politik muss geeignete Instrumente bereit stellen, um betroffene Personen rasch wieder in den Arbeitsmarkt zu integrieren und auf diese Weise ihre Teilhabe am gesellschaftlichen und sozialen Leben sicher zu stellen. Um dies zu erreichen, sind entsprechende Ressourcen bereitzustellen in Form von Beratungs- und Unterstützungsangeboten im Hinblick auf die Wiedererlangung eines selbstbestimmten Lebens. Prävention ist nicht zum Nulltarif zu haben, sie ist aber in jeder Hinsicht –vor allem in menschlicher Hinsicht – einer jahrelangen Abhängigkeit von Sozialhilfe vorzuziehen.
- Ich sehe eine weitere offene und grosse Baustelle auf dem Gebiet unserer Sozialversicherungen. Stichworte hierzu: bessere institutionelle Zusammenarbeit und Koordination zwischen den einzelnen Versicherungszweigen, Sicherstellung von Bedarfsleistungen möglichst ohne Schwelleneffekte und vermehrt nationale Mindeststandards im Vollzug von Bundesrecht. Auch müssen reine "Verlagerungseffekte" durch Verschärfungen wie z.B. von der Arbeitslosenversicherung zur Sozialhilfe geschehen, vermieden werden.

Meine Damen und Herren, zum Schluss noch dies:

"Die beste Art, die Zukunft vorauszusagen, ist,
sie zu gestalten".

Mit diesem schlichten
und doch so zutreffenden Zitat

von Willy Brandt

wünsche ich Ihnen nun eine gelungene Tagung
und freue mich auf die Weiterführung des Dialogs mit Ihnen.